

Ah ! s'écrie-t-il , cette existence si amère est-elle réellement un bien ? et si je songe que le genre humain pourrait être en partie perdu..... Mais au fait, voudrais-je moi-même être assis aux Cieux à côté des ignobles et des scélérats ?... Il faut bien que le mal se perde !..... Il est évident que l'homme fait du mal : et il est évident qu'il devait être libre !..

Doutant alors de l'excellence des destinées, il secoue tristement la tête, comme s'il disait : Peut-être eut-il mieux valu que l'homme ne fut pas ! — Sincèrement, la question n'est-elle plus que là ? Dieu l'a résolue : il a créé !! Fils de l'Être, vous perdriez l'espoir !

Souçonner la valeur de l'être, quel oubli de l'absolu..... Tu es, a dit Goëthe, tiens-toi heureux de cette idée !

Mais comme la douleur est irrésistible et souvent surabondante, la volonté et le cœur la regardent avec effroi. Le Juste s'écrie quelquefois dans son amertume : « Dieu n'aurait-il pu créer de telle sorte que le mal n'eût pas existé ? » Mais il a bien fallu que Dieu créa l'homme libre ! Or, la liberté n'est que le pouvoir remis à l'homme de faire le bien quand il aurait la possibilité de faire le mal : et l'homme a voulu faire le mal...

Toutefois la question se poursuit ainsi : « Dieu n'aurait-il pu donner à l'homme une volonté libre également, mais en l'entourant de si grands secours qu'elle se fut inmanquablement portée vers le bien ? » Eh ! certainement non, puisque l'homme aurait été moins libre, conséquemment moins méritant ! Le degré de liberté ici-bas fait notre degré de gloire dans l'absolu (1).

(1) Toutefois il faudrait faire attention qu'on ne peut mettre en question les lois premières, sans blesser la raison. Notre intelligence veut-elle se porter juge dans l'absolu ? Si nous soulevons le doute des premières notions rationnelles, comment pourrons-nous, ensuite, nous servir de la raison ? Les lois du monde physique répondraient au besoin de la perfection